

« On a le sentiment quand on touche à la légende et au culte de saint Michel d'avoir affaire à des croyances populaires très anciennes et complexes » écrivait Perdrizet en 1933¹. Cette complexité nous est apparue évidente lorsque nous avons voulu dresser le bilan de ce qui avait été dit sur le culte de saint Michel² dans les diocèses de Bordeaux et de Bazas et plus spécialement à Saint-Michel-la-Rivière dans l'archiprêtré de Fronsac. Nous donnerons ensuite des éléments d'explication ou du moins des pistes de recherche pour rendre compte du culte de saint Michel comme guérisseur grâce au trou ou verrine ou veyrine. Nous pourrions constater que les lieux consacrés à saint Michel sont liés entre eux par des rapports numériques complexes qui mettent en cause des notions se rattachant étroitement à la pensée traditionnelle.

Dès 1614, à propos de l'église de Quinsac, le cardinal de Sourdis s'inquiétait des églises et de son diocèse qui avaient pour patron saint Michel ; derrière l'autel de ces églises se trouvait un trou où l'on passait les malades. Le cardinal « s'est enquis des cas étranges arrivés à ceux qui faisaient passer par moquerie »³. Ce problème de guérison miraculeuse survenu après passage dans la veyrine fut examiné au concile provincial de Bordeaux en 1624, il demeura irrésolu « sur ce que les Docteurs dirent que cela dépendait des circonstances et observations de qui arriverait avec le temps »⁴. Ainsi cette dévotion continua jusqu'à l'époque contemporaine⁵. Le 16 juin 1632 l'archevêque s'éleva simplement contre « cette superstition qu'il faut que ce soient Parents qui passent les malades reprenant pied »⁶.

Le pèlerinage pour des raisons de guérison a été décrit dans ses grandes lignes par L. Augier dès 1884⁷ et surtout dans ses détails par E.M. Lamartinie qui fut curé de Saint-Michel-de-Fronsac à partir de 1895⁸. Selon ce dernier, l'église bénéficiait encore en 1852 de 59,70 F. de linges provenant de la dévotion à l'Eglise .

Parmi les centres consacrés à saint Michel, nous avons également relevé le pèlerinage de Saint-Michel-de-Rieufret. Malgré l'absence d'étude précise, nous savons qu'il existait dans l'église de ce village un trou par lequel on passait les enfants pour leur donner une longue vie⁹.

¹ *Le calendrier parisien de la fin du Moyen Age d'après les livres d'heure*, Paris et Strasbourg, 1933.

² La bibliographie sur le culte de saint Michel est immense. Nous ne citerons que les ouvrages réellement consultés ou qui nous ont paru les plus importants :

Maria Grazia MARA, article Michele dans *Bibliotheca Sanctorum* sous la direction de Filippo Garaffa, t. IX. Istituto Giovanni XXIII della Pontificia Università, Lateranense, 1967 ;

ROJDESTVENSKY (Olga), *Le culte de saint Michel et le moyen âge latin*. Paris, 1922 ;

VAN GENNEP (Arnold), *Manuel du folklore français contemporain*, t. I, IV, 1953, pp. 2800-2808 ;

LECLECQ (dom. Henri) « Les origines du culte de saint Michel au Mont Saint-Michel », *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 1933, fasc.118-119, Col. 885-886 ;

SAINTYVES (P.), *Les saints successeurs des Dieux*, Paris, 1907 ;

CAREY (Édith F.) « The Chevauche of Saint Michel », *Folklore* t. XXV, London, 1914 ;

Revue *ATLANTIS*, n° 236, « Saint Michel et la tradition occidentale », 1966.

Articles de Jean Phaure, Marcel Moreau, Jacques Duchaussoy, Jacques Decelle.

Pour les Landes voir DAUGÉ (C.) « La pierre de Sindères », *Bull. Société de Borda*, t. LIX, 1935, pp. 88-91 ;

Voir aussi VAN GENNEP (A.) « Le culte populaire de saint Michel en Savoie », *Revue ethnographique et des traditions populaires*, t. VIII, 1929, pp. 61-78.

- Nous remercions ici M. le Curé de Notre Dame de Lugos qui nous a aimablement transmis des renseignements sur l'église de Saint-Michel de Lugos qui possède une veyrine sur le côté nord, dans la partie chœur.

Pour les aspects concernant la tradition :

ELIADE (Mircea) *Aspects du mythe*, Paris, 1963 et *Le sacré et le profane*, Paris, 1965 ;

GUENON (René), *Les symboles fondamentaux de la science sacrée*, Paris, 1962 ;

ABELLIO (Raymond), *La Bible, document chiffré. Essai sur la restitution des clefs de la science numérale secrète*, Paris, 2 vol., 1950.

³ Ordonnance de Mgr de Sourdis concernant la veyrine, fenêtre au trou de saint Michel

« En ce diocèse, il y a certaines églises ou autels qui ont pour patron saint Michel. Derrière l'autel y a trou où on passe les malades de certaines maladies. Mgr le Cardinal à son arrivée trouvant ce trou étrange : il a souvent visité lesdits lieux. Il s'est enquis de tout ce qu'y s'y faisait et pratiquait et des cas étranges arrivés à ceux qui s'y faisaient passer par moqueries. Et après avoir assemblé et consulté les plus doctes théologiens il y a apporté ce règlement du trou de saint Michel. Et sur plainte du curé que l'on passe des enfants par le trou de saint Michel qui est derrière l'autel durant le service, et ainsy qu'il est interrompu : deffendons d'y passer aucune personne pendant les heures du service divin, Et à ce qu'aucune superstition et abus ne glisse parmy le vray culte divin, estant informé de ce que le vulgaire dit, qu'il faut que ceux qui les passent, soient parents, Nous voulons que cy après ce soient d'autres personnes qui les passent, ordonnons que ce soient les clercs de l'église ou les ouvriers qui le feront doresnavant et que le curé aura une clef et les ouvriers une autre ».

François, cardinal de Sourdis. ».

⁴ Arch. départ. Gironde, G. Registre 13.

⁵ E. M. Lamartinie cite d'après Arch. Départ. de la Gironde M 1.1 : « il y a certaines prebstres, non habitans en lad. paroisse qui allans par l'église, reçoivent les dévotions du peuple pour célèbres messes en icelles, lesquels par après ne s'en acquittent pas, au grand préjudice de la piété et de la dévotion » (9 mai 1628).

⁶ « Défendons sur les peines de droit à toutes personnes, parentes de s'ingérer à cette action de passer lesdits malades, et ce pour ne donner pied à telle erreur ; ainsy voulons et approuvons fort, que ce soient les clercs del'Eglise, ou les ouvriers d'icelle ou personnes par eux commises, qui vacquent à cette action de piété » (16 juin 1632).

⁷ « Traditions et dévotions populaires dans la Gironde » dans Société archéologique de Bordeaux, t. IX, 1882-1884, pp. 125-132.

⁸ Un coin du Fronsadais. Monographie de Saint-Michel-de-Fronsac, Libourne, L. Malleville, 1905.

⁹ L'ouvrage de l'abbé Pierre RAMBAUD, *Saint-Michel de Rieufret et son pèlerinage*, 1873, 16 p. (D 66-803) manque à la Bibliothèque municipale de Bordeaux.

Dans l'ensemble, les études publiées il y a près d'un siècle par L. Augier et François Daleau¹⁰ permettent de dresser aisément une carte complète des pèlerinages, des fontaines miraculeuses et des veyrines du département de la Gironde. Nous n'avons retenu que les lieux consacrés à saint Michel ou renommés par les veyrines qui avaient un pouvoir de guérison. Ainsi dans la commune de Marcamps le trou de saint Jean aurait perdu sa vertu de guérison après le passage d'un chien¹¹.

Parmi les lieux de pèlerinage nous avons examiné, à la suite de Dom Reginald Biron¹² et de Daleau, les sites suivants :
Saint-Michel de Bouqueyran, à Moulis, canton de Castelnaud, Saint-Michel-de-Rieufret, canton de Podensac,
Saint-Michel de Lugos, canton de Belin,
Saint-Michel de Castelnaud, canton de Captieux,
Notre-Dame de Lorette à Saint-Michel Lapujade, canton de Langon.

On peut aussi signaler :

La Chapelle St-Michel de Roquetaillade à Mazères, canton de Langon, Saint-Michel à Artiguevieille,
Saint-Michel de la Prade, canton de Bazas¹³.

Les veyrines¹⁴ ne sont pas toutes consacrées à Saint-Michel.

On peut énumérer les principales.

Saint-Michel à Lugos

Saint-Michel à Rieufret

Saint-Clair à Saint-Léger de Balson

Saint-Mandé à Laveyrie

Saint-Jean de Goualana (ou Goilanne) à Bellefond, le 6 mai Eglise de La Veyrine à Blasimon.

D'autres veyrines existaient à Canéjean, à Saint-Jean-d'Illac, à Saint-Aubin, à Quinsac, à Marcamps (trou de Saint-Jean)¹⁵.

La quasi-totalité de ces veyrines sont consacrées à la guérison de maladies diverses¹⁶. Les veyrines de Saint-Jean de Goualana et de Blasimon faisaient disparaître la peur. Moins nombreuses que les fontaines miraculeuses¹⁷, les veyrines guérissaient aussi bien les rhumatismes, les paralysés, et les enfants atteints du mal bleu ou mal de Saint-Antoine qui était une maladie impétigineuse du cuir chevelu. Cette maladie était également réputée être guérie par l'action de saint Antoine au moment d'un pèlerinage le 17 janvier dans la commune de Lansac, canton de Bourg.

Nous ne pouvons nous étendre ici sur l'histoire bien connue de l'église Saint-Michel de Bordeaux. Retenons simplement que la construction de la tour Saint-Michel de 1472 à 1492 et sa restauration par Abadie en 1867 semblent aller dans le sens de l'hypothèse du culte aérien de saint Michel : de 107-108 mètres jusqu'à 114 mètres de nos jours. C'est le 20 mai 1863 que le cardinal Donnet consacra le chœur et c'est le 9 mai 1869 qu'il présida à la bénédiction de la tour. Saint Michel connut un regain de ferveur au moment de « l'ordre moral » en France. Enfin on sait que le portail sud de la basilique est surmonté d'un tympan sculpté du XVIIIe siècle représentant l'apparition de saint Michel au mont Gargan¹⁸.

*

Après avoir sommairement présenté les lieux consacrés à saint Michel ou possédant des veyrines, nous voudrions revenir à la veyrine de Saint-Michel-la-Rivière. Les témoins du début du XIXe siècle sont très critiques lorsqu'ils présentent les « superstitions ». Pour Cayla la situation a peu évolué par rapport à l'époque des sorcières. « De Lanore nous dit que dès l'année 1609 le diable avait placé son trône dans les Landes de Bordeaux. Deux siècles se sont écoulés depuis ce temps-là, et n'ont point fait encore oublier les absurdités qui y ont été répandues »¹⁹. Cependant Cayla affirmait que les archevêques de Bordeaux avaient supprimé « ces pratiques superstitieuses » qui consistaient à faire passer dans des ouvertures étroites pratiquées dans l'épaisseur d'un des piliers des personnes atteintes de douleurs de rhumatismes, pour les guérir ou du moins les soulager dans leurs souffrances.

En fait, si l'on prend l'exemple de Saint-Michel-la-Rivière, la veyrine avait bien émigré au début du XVIIIe siècle dans le bolet, porche construit en avant de la porte principale de l'église. Elle avait entièrement disparu entre 1770 et 1781. Mais, dans la pratique la dévotion à saint Michel guérisseur persista pendant plusieurs décennies malgré la disparition de la veyrine et malgré l'ordonnance municipale du 4 août 1816 qui interdisait aux femmes de faire le métier de présenter les enfants à l'église.

¹⁰ L'AUGIER, « Légende de la fontaine de Bertos et de la chapelle de Rétis dédiées à sainte Catherine », Société archéologique de Bordeaux, t. VIII, 1881, pp. 201-210 ; F. DALEAU « Note pour servir à l'étude des traditions croyances et superstitions de la Gironde », Bull. de la Société d'archéologie de Bordeaux et du Sud-Ouest, t. IV, 1887.

¹¹ JOUANNET, *Statistique générale de la Gironde*, t. I, p. 1876.

¹² BIRON (Dom Reginald) *Précis de l'Histoire religieuse des anciens diocèses de Bordeaux et de Bazas*, Bordeaux, 1925.

¹³ D'après J.-B. Marquette dans *Les Cahiers du Bazadais*, n° 14, mai 1968 (Monuments et oeuvres d'art du Bazadais «L'Eglise de Saint-Michel-de-la-Prade », pp. 34-54) il devait selon toute vraisemblance y avoir à Saint-Michel-de-la-Prade, sinon un pèlerinage du moins une dévotion assez importante en l'honneur du saint patron » p. 34.

¹⁴ Léon DROUYN a donné la description d'une de ces veyrines (Archives municipales, t. XLVI, p. 63). Selon M. le Curé de N.-D. de Lugos une veyrine en trilobé est visible sur la façade sud de l'église de Mios. Une autre Nord existe à l'église de Mons de Belin, mais elle est actuellement murée.

¹⁵ JOANNE (Adolphe), *Géographie du département de la Gironde*, Hachette, 8e édition, 1896.

¹⁶ LEPROUX (Marc) *Dévotions et saints guérisseurs* 1957 (sur le folklore charentais).

¹⁷ Voir aussi des articles anciens mais utiles :

DUBALEN *Pratiques médicales landaises*, 1907, pp. 429-430 ;

MAZERET (Ludovic) Pèlerins et pèlerinages en Gascogne, *Revue des traditions populaires*, t. XXVI, pp. 241-243 ;

VERDAT. (G). Folklore d'Aquitaine. Les fontaines merveilleuses, dans *Revue des provinces de France*, t. III, 1923, pp. 14-17.

¹⁸ CORBIN (abbé), *Saint-Michel de Bordeaux. Etude historique et archéologique*, Bordeaux, 1877.

¹⁹ *Mémoires de l'Académie celtique*, t. IV, 1809, pp. 70-82 : « Recherches sur les moeurs des habitants des Landes de Bordeaux, dans la contrée comme ci-devant sous le nom de Capitalat de Buch ». Nous n'avons pas trouvé du même auteur « Notices sur quelques monuments, usages et traditions antiques du département de la Gironde en réponse aux questions de l'Académie Mémoires de l'Académie celtique, t. IV, 1809, pp. 265-275. L'article de P. BERNADAU, « Sur les superstitions populaires du Bordelais », *Bulletin polymathique*. Museum Instruction publique, Bordeaux, 1807, pp. 75-88 ; 186-187 manque à la Bibliothèque municipale.

De 1809 à 1842 les fidèles de Saint-Michel ne cessent de protester contre l'absence d'un prêtre résidant. Certains écrivent dans une pétition rédigée le 5 juillet 1809. « Considérer (sic) aussi que l'Eglise Saint-Michel est très visitée par les voués à la dévotion de saint Michel, combien les jours de dimanche, ou festes, les pieux voyageurs sont privés de ni (sic) trouver un prêtre, combien la résidence habituelle y entretiendrait la piété »²⁰.

Le 5 avril 1833 le prêtre desservant présentait ainsi la situation en insistant sur le rôle joué par certaines femmes : « Il existe dans l'église de Saint-Michel-la-Rivière que je dessers une ancienne dévotion à l'archange saint Michel, on vient de fort loin en pèlerinage apporter des enfants pour qui on fait brûler des cierges dans l'église, dire des évangiles et des messes. Mais elles ne se contentent pas de cela, elles introduisent ces enfants dans l'église, allumant des cierges, les présentent d'un autel à l'autre, en ayant l'air de faire certaines prières.

Four le salaire voici comment cela s'exécute : sous un de mes prédécesseurs on les avaient autorisées à demander et à recevoir 25 centimes pour elles, et autant pour la fabrique de l'église, qu'elles devaient compter entre les mains du trésor de la fabrique.

Quand j'arrivais dans la paroisse je ne voulus pas faire cesser cela en considérations des personnes qui venaient en dévotion, mais je tachais d'empêcher ces abus, et de régler cette dévotion, je n'ai pas pu y réussir, et voilà ce qui existe : ces femmes, malgré ma défense et leurs promesses, vendent leurs cierges dans l'église, abusent de l'inexpérience des personnes qui viennent en dévotion pour leur demander et même exiger beaucoup plus que ce qui avait été fixé, elles ne remettent que très rarement au trésorier ce qui avait été fixé comme offrande à l'église. Quelques-unes même, quand elles croient n'être pas aperçues se permettent (et je le tiens de personnes dignes de foi) de faire des signes de croix sur le front, la bouche et la poitrine des enfants.

D'après les instructions que j'ai faites sur ce sujet, beaucoup n'emploient plus ces personnes.

Maintenant je crois qu'il serait temps, si vous le jugez à propos de faire cesser ces abus en défendant à ces personnes de présenter ces enfants à l'autel, laissant ce soin aux parents, et de rien demander pour ces dévotions.

Je n'ai rien voulu faire sans vous consulter et sans avoir votre approbation et pour éviter un trop grand éclat je serais d'avis de leur interdire en particulier ce commerce inique et superstitieux en leur donnant connaissance de la décision de l'archevêché : à ce sujet et si elles persistent. d'en parler en chaire.
Bertrand ».

Ces problèmes n'étaient pas nouveaux ; déjà, le 23 août 1675, Mgr de Béthune avait dû intervenir pour régler l'organisation du pèlerinage et, décrétant « que le curé fournira un homme qu'il choisira pour aider les personnes dévotes à passer par la fenestre ou verrine établie en l'église Saint-Michel, que les fabricateurs en fourniront un autre »²¹.

Les pèlerinages avaient lieu principalement lors des fêtes de saint Michel, de saint Jean et de sainte Quitterie. Mais le 21 avril 1785, Mgr Champion de Cicé transféra la fête du 29 septembre au 8 mai. On sait que l'apparition de saint Michel sur le mont Gargan était fixée le 8 mai 842. La raison invoquée de ce changement était le travail important des vendanges à la fin du mois de septembre.

La transformation de Saint-Michel-la-Rivière en paroisse en 1842 favorisa la dévotion envers saint Michel. On y amenait souvent de loin les enfants atteints de « mal bleu ». Selon Dalenu on leur faisait faire sept fois le tour des piliers du clocher tout en récitant des prières, deux matrones passaient ensuite sept fois l'enfant malade, dans un grand nœud fait à la corde du clocher. Elles prenaient enfin mesure avec de la bougie filée de l'épaisseur et de la grosseur de la tête de l'enfant. Cette bougie devait finalement être brûlée devant l'autel de saint Michel. Une autre coutume encore en usage au XIXe siècle était de lire les Evangiles et surtout l'Evangile selon saint Jean au-dessus de la tête de l'enfant, à la fin de la messe.

Ainsi en suivant les grandes lignes de l'histoire de la veyrine et du pèlerinage de Saint-Michel-la-Rivière, on a pu constater le prestige de ce centre religieux longtemps après la disparition de la veyrine, Le culte de saint Michel connut un regain très net après 1870 : le 9 mars 1876, l'archiconfrérie de saint Michel fut étendue à toute la France, le 3 juillet 1877 le pape Pie IX accorda à la statue de saint Michel, nu Mont Saint-Michel les honneurs du couronnement. On peut enfin remarquer que la situation de Saint-Michel-la-Rivière non loin de la Dordogne et de Saint-Michel de Bordeaux et de Saint-Michel-de-Rieufret sur la rive gauche de la Garonne semblent infirmer les thèses de Bottin et de Dom Leclercq sur les rapports qui existaient entre Saint-Michel et les points élevés²².

*

Au-delà des pratiques ainsi décrites on peut se poser des questions sur leurs interprétations profondes.

La date du 29 septembre n'est pas indifférente : il s'agit de la fête équinoxiale du passage de la clarté à la lumière c'est le moment où la vie s'« intériorise ». Saint Michel marque donc le passage à la crypte, à la grotte, à la caverne des initiations Il est tout à fait possible que le trou, ou veyrine, fasse ainsi référence à la caverne où l'on doit passer avant de renaître. Le curé Lamartine lui-même pensait que le trou ou fenêtre de saint Michel pouvait être un souvenir de la grotte du mont Gargan. Il soulignait aussi, d'après un manuscrit de la collection Baurein, que saint Romain (ou saint Albin, un de ses disciples) aurait christianisé une grotte dédiée à Divona et sise à Saint-Germain-la-Rivière. Le rapport avec la grotte du mont Gargan est encore rendu plus plausible par le fait qu'on vendait encore au début du XXe siècle au mont Gargan de petites pierres trouées pour mettre au cou des enfants afin de les protéger des maladies²³.

²⁰ Arch. départ. Gironde, il, V, 141.

²¹ LAMARTINIE. *Un coin du fronsadais*, op. cit.

²² BOTTIN (Sébastien) *3e Rapport du secrétaire général de la Société des Antiquaires de France*, 1823, t. V, p. LXXX. D'une façon générale Les Annales - *Bulletin trimestriel du pèlerinage et de l'archiconfrérie de saint Michel*, fondées en 1874, constituent une somme sur l'histoire des sanctuaires de Saint-Michel en France.

²³ LA SORSA (Saverio) *Usi, costunri et festi del popolo pugliese*, Bari, 1925

Enfin Saint-Michel-la-Rivière et sa veyrine peuvent être mis en relation avec le Mont Saint-Michel lui-même où, dès le VIII^e siècle, saint Aubert guérissait les fièvres et rendait fort les enfants malingres²⁴. Lors du pèlerinage des « miquelots » le crâne que l'on présentait à Avranches comme la relique de saint Aubert était un crâne trépané d'un homme de l'époque néolithique avec un trou²⁵ !

Toujours d'après le témoignage de Cayla sur le pèlerinage de Saint-Michel-la-Rivière « On faisait au début du XIX^e siècle faire d'abord au malade neuf fois le tour du pilier, en récitant quelques prières ; il passait ensuite la tête la première dans l'ouverture, puis on le poussait par les pieds. Malheur à celui dont l'embonpoint obstruait le passage, ce n'était pas sans peine qu'on l'en arrachait... »²⁶.

Négligeons l'ironie et penchons-nous sur le chiffre 9 qui était cité dès 1633 par le curé de Saint-Michel-la-Rivière « C'est pourquoi je vous dirai qu'on y passe neuf fois la première, une autre fois sept, et après cinq, et finalement trois »²⁷. Il s'agit chaque fois de nombres impairs. Dès 1839, le vicomte de Métivier rapprochait la dévotion aux veyrines avec le chiffre 3 des divinités germaniques (Heindalh, Thor et Odin) qui recevaient en hommage des sacrifices d'hommes ou d'animaux calculés sur les chiffres de 3 et de 9. Commentant ces réflexions Henry Ribadiou constatait justement : « Les traditions, les croyances de nos campagnes, ne sont pas certainement de vains legs du passé »²⁸. Il fallait pour guérir un panaris le tremper neuf fois dans l'eau bouillante, on franchissait neuf fois le feu de la saint Jean. Quant au chapelet de saint Michel²⁹ remis en honneur par l'archiconfrérie de saint Michel à partir de 1874 il était composé de neuf salutations (acte de contrition, un Pater, 3 Ave, 4 Pater avec invocations à saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël aux Anges gardiens, antienne et oraison).

Sans entrer dans le labyrinthe complexe de la symbolique des nombres³⁰, il faut savoir que le chiffre 9 permet facilement de disposer la figure suivante où

9	X	9	=	81
9	+	9	=	18
81	-	18	=	63
8		18		8
9	81	-	18	9
			=	63
8		81		8

Pour certains commentateurs de la Kabbale cette figure permettrait de reconstituer le « Nom caché », le « Nom ineffable », celui de IAHVE. Or tous les textes sont d'accord pour donner à saint Michel la signification « celui qui est comme Dieu » ...

*

Le culte de saint Michel met également en cause des croyances très anciennes, mais dont les interprétations sont parfois divergentes. Le nom de saint Michel est lié tantôt à Mercure, tantôt à la Lune, tantôt au Soleil.

Pour les premiers astrologues chaldéens, chaque planète avait son esprit.
Raphaël : Soleil
Gabriel : Lune
Michaël : Mercure

L'assimilation de Michel au Mercure gaulois a été défendue par Monceaux et de nombreux auteurs. On peut citer le tableau de Lucas Signorelli où saint Michel est représenté avec un caducée. Or, on sait que le caducée est à la fois le symbole des guérisseurs et du dieu Mercure. Cette assimilation de Michel à Mercure paraît évidente dans une certaine tradition gnostique. Une figurine de Mercure en bronze couverte d'inscriptions gnostiques montre crue le Mercure a été transformé en Mixala³¹.

Une gemme antique, étudiée dès 1657 par l'érudit Chifflet³² puis par Alfred Maury et Dom Leclercq, montre aussi que le nom de Michael a été ajouté sur une représentation de Mercure avec ses attributs habituels. Enfin une améthyste rapportée du Levant par le Thou, dessinée par Nicolas de Peiresc et reproduite par Jacob Spon, montre Michel en Mercure païen avec des ailes à la tête et au talon³³. D'après la traduction des inscriptions donnée en 1829 par Kopp il s'agirait d'une amulette où l'on demande à Michel-Mercure de protéger les forces de l'homme³⁴.

Ajoutons que Michel-Mercure tient de la main gauche et foule au pied un serpent (le dragon ?). Les inscriptions sur le torse du personnage représenté auraient le sens suivant

IEHOVA SABAOTH SPOPONDISTI
HOC AMULETUM CIRCUMSEPT VIRUNT OPPRESSUM
VITAE EJUS OBVENIAT VIS ET SPIRITUS

²⁴ Voir Edouard SCHURE dans *la Revue des Deux Mondes*, 1899, et (Étienne)

DUPONT, *Les pèlerinages du Mont Saint-Michel, du VIII^e au XIX^e siècle*, Paris, s.d.

²⁵ SAINTYVES (P.), *Corpus du folklore préhistorique en France*, Paris, 1936, t. III, pp. 129-130.

²⁶ *Mémoires de l'Académie celtique*, t. IV, MICCCIX.

²⁷ Arch de part. Gironde, M 7 (pièces versées par erreur à Saint-Michel-de-Rieufret).

²⁸ La Guienne d'autrefois... Bordeaux, 1884, p. 120. L'auteur cite un article de Lescure, *Le Correspondant*, t. XCIII, p. 102.

²⁹ Abbé Paulin GILLOTEAUX, *La dévotion à saint Michel et aux saints Anges*. Paris, 1964.

³⁰ Voir Léo Georges BARRY, *Les nombres magiques nucléaires Clef de la kabbale*. Préface Raymond Abellio, Paris, 1975.

³¹ DELATTRE, « Découverte archéologique à Carthage », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques*, 1918, p. CCXIX, cité et étudié par Dom LECLERCQ, D.A.C. et L., t. 11, col. 2131.

³² Chifflet, *Abraxas, Antverpiae*, 1957, pi. XXI, n° S. Reproduite par Dom Leclercq D.A.C. et L., t. 1, col. 2156-2159, fig. 659, 660, 664.

³³ *Voyage d'Italie*, 1678, t. 111, p. 157.

³⁴ *Palaeographia antica*, t. IV, p. 203, n° 745.

IEHOVA SABAOTH SPOPONDISTI
MICHAELIS

Sur le bras droit : Protegit me amuletum tuum
Sur le bras gauche : Tobiel
Sur les cuisses : Raphaël, jasuel

Nous avons insisté sur cette tradition de Michel-guérisseur car elle nous paraît éclairer le problème des veyrines dans la région bordelaise. Il est évident que Michaël et Raphaël sont deux archanges guérisseurs. Dans les panneaux du rétable de Saint-Michel-de-la-Prade, analysés par J.-B. Marquette, on n'est pas étonné de voir saint Michel vêtu d'une cuirasse enfoncer une épée flamboyante dans la gueule du dragon peint en vert. Parallèlement, le panneau de droite consacré à Raphaël raconte l'épisode fameux de Tobie qui grâce au fiel du poisson péché dans le Tigre guérit son père devenu aveugle. On peut remarquer à ce propos que, selon Daleau, on appelait « dragon » en Gironde une ophtalmie que les enfants posthumes pouvaient guérir en passant l'alliance de leur mère sous la paupière du patient.

D'autres auteurs insistent plutôt sur le caractère solaire de Michel. Ainsi Laisnel de La Salle en étudiant les « miquelots » du Berry insiste sur le glaive flamboyant de Michel³⁵. Dans la page du titre d'un ouvrage ésotérique du XVIII^e siècle *Meteorologia Cosmica* on peut voir saint Michel avec un soleil à la place de la tête qui terrasse le dragon des abysses de sa lance terminée par une croix³⁶.

Il est certain que le culte de saint Michel est lié à l'Occident, là où le Soleil se couche. A Saint-Riquier, l'archange saint Michel est figuré sur le portail occidental, Gabriel sur le portail austral et Raphaël sur le portail septentrional ; à Saint-Gall, saint Michel est sur la tour Nord, Gabriel sur celle du Midi. Pour certains chercheurs l'Hyperborée, royaume terrestre d'Apollon s'identifierait avec l'Irlande. La fête de saint Michel a été dans les pays celtiques une des plus importantes de l'année et l'on s'attendait à l'approche de cette fête à une forte régression des maladies. Pour Mercier « en pays celtiques la plupart des lieux consacrés au culte de saint Michel furent à l'époque païenne l'objet de dévotions solaires, plus précisément de dévotions apolliniennes ».

Enfin troisième hypothèse : Michel serait lié au culte de la Lune. Selon un certain M. de Carnbri, cité par Cayla, on faisait passer les enfants (du département de l'Oise) dans l'ouverture ménagée dans le centre d'une pierre afin de les préserver de tout mal. D'après cet auteur, les ouvertures étaient les symboles de la lune. Pourquoi ? Peut-être parce que la représentation de la lune avec un demi-cercle suggère un passage...

Sur le plan local, le nom de Michel apparaît dans une formule mystérieuse rapportée par Daleau.

La lune

Chargée de prunes/cargade de prunes

De bigues, de bagues/De bigues, de bagues

De cornes de chèvres/De corne de crabes

De peaux d'agneaux/De pels d'agnels

Courage Michel/Courage Micheou.

L'interprétation de cette incantation populaire est difficile. Il s'agit peut être d'une formule poussant Michel à l'utiliser les forces lunaires. Le terme de bigues désigne en fait un fût de peuplier jeune³⁷ ; or on sait que les peupliers noirs étaient consacrés à Hécate³⁸. La prune évoque dans son étymologie la couleur noirâtre de la nuit³⁹. Les bagues et les cornes de chèvres peuvent faire allusion aux ormes courbes des croissants de lune.

On peut conclure de ces thèses, au premier abord divergentes, que Michel a symbolisé successivement et, peut être en même temps, les trois planètes et les trois principes. Il est évident que le schéma trouvé dans le gemme antique analysé par Chifflet représente côte à côte la Lune, le Soleil et Mercure. Ajoutons que le nom de Michel est gravé sur le bijou si bien que le rapprochement entre les veyrines de Saint-Michel et ces signes au premier abord ésotériques peut être tenté : la veyrine pourrait bien être la matérialisation soit du cercle central, soit du point central, soit de l'indice hiéroglyphique de la lune.

Il semble aussi que saint Michel en tant que guérisseur ait succédé dans ses premiers sanctuaires de Phrygie au dieu des sources thermales mais qu'en Gaule il ait pris la place de Mercure sur les lieux élevés. Dom Leclercq cite en particulier Saint-Michel-Mont-Mercure en Vendée⁴⁰. On retrouve ces deux éléments topographiques à Saint-Michel-la-Rivière qui a succédé à la grotte de Divona et qui n'est pas éloigné de la butte de Fronsac que Gargantua aurait nettoyée⁴¹.

L'assimilation de Michel aux trois principes des planètes a permis de rendre compte en partie des veyrines guérisseuses. Cette hypothèse peut également s'appuyer sur des considérations qui mettent en cause la géographie des lieux consacrés à saint Michel. Nous pouvons y retrouver les notions fondamentales de la Tradition dont les « superstitions » de la période moderne et contemporaine ne seraient que des fragments dégénérés.

La complexité des problèmes nous est apparue lorsque nous avons voulu mettre en relation les trois lieux ; placés sous l'invocation de saint Michel. D'après la carte Michelin au 1 /200.000e,

Saint-Michel-la-Rivière - Saint-Michel de Bordeaux = 12 cm

Saint-Michel-la-Rivière - Saint-Michel de Rieufret = 18 cm

Saint-Michel de Rieufret - Saint-Michel de Bordeaux = 13 cm.

³⁵ Laisnel DE LA SALLE. *Les souvenirs du vieux temps*. Le Berry, Paris, 1902, t. I, p. 11.

³⁶ Raberti FLUDD alias DE FLUCTIBUS, *Philosophia Sacra et vere christiana seu Meteorologia Cosmita, Francofurti prostat in Officina Bryana*, MDCXXVI.

³⁷ MERCIER (Robert), *Le retour d'Apollon*, Paris, 1963.

³⁸ PALEY (Simon.), *Dictionnaire du Gascon moderne*, 1961, p. 132

³⁹ SÉBILLOT (P.), *Folklore de France*, t. III, Faune et flore.

⁴⁰ *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, col. 903. En Allemagne Michel se serait substitué à Wotan.

⁴¹ SÉBILLOT (P.), *Gargantua dans les traditions populaires*, 1883, p. 284, cité par Henry Dontenville, *La Mylologie française*, Paris, 1948, p. 54.

Au premier abord, ces distances n'ont rien de remarquables, mais si nous calculons les rapports $18/13 = 1,5000$ $18/12 = 1,38$ $1,3846153$ on constate que ces deux chiffres (en supprimant la virgule) et leur total 288 sont des nombres qui sont considérés dans la pensée ésotérique traditionnelle comme ayant la plus grande importance.

Sans entrer dans les détails, signalons seulement d'après Léo Georges Barry, que 288 représente le total des valeurs secrètes des quatre lettres du fameux nom de Dieu, incommunicable, qu'il était interdit de prononcer

Iod	18	v.s.	18	171
Hé	8	v.s.	8	36
Vav	9	v. s.	9	45
Hé	80	v. s.	8	36

On sait que

$$\text{valeur secrète de } n = v.s.n. = n(n + i)/2$$

On retrouve aussi 288 comme un nombre magique nucléaire capital

$$2+8+20+50+82+126 = 288$$

Enfin 288 est la somme des deux principes complémentaires

« Dieu créa l'homme, il le fit mâle et femelle » (Genèse 1-27)

Or Mâle = 150

Femelle = 138

La totalité biologique, la matrice primordiale d'où sont sortis des êtres sexués vaut : Mâle + Femelle = 150 + 138 = 288. Léo Georges Barry retrouve dans le code génétique des éléments numériques et de la Kabbale et du Livre des Mutations (Yin-Yang).

Tout se passe comme si les rapports numériques entre trois lieux placés sous le patronage de saint Michel permettaient non seulement d'aboutir au total de 288 mais aussi de faire la somme très précise entre les principes complémentaires.

Cette remarque, nous le reconnaissons, pose plus de problèmes qu'elle n'en résoud. Pour que cette triple coïncidence devienne une certitude, il faudrait admettre que les hommes qui ont choisi ces lieux, construit des églises, donné le nom de saint Michel à ces trois sanctuaires, aient eu une connaissance précise et certaine de données traditionnelles qui ne sont actuellement que vulgarisées très progressivement, très partiellement. Niais d'autre part si l'on retient l'étymologie classique de Michel « qui est comme Dieu », il est logique de penser que les trois lieux sous le patronage de saint Michel peuvent être liés entre eux par le chiffre 288 qui représente la somme des valeurs secrètes des lettres constituant le nom de Dieu. Le système des nombres magiques assure la stabilité matérielle

$$2 = 8+24+50+82+126 = 288 \quad (1)$$

C'est le chiffre de la Genèse.

On connaît les nombreuses représentations de saint Michel contre le Dragon. Il y avait en 1745 un tableau de saint Michel dans l'église de Saint-Michel-la-Rivière.

« Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon... Le dragon appelé Satan fut précipité sur la terre et ses anges furent précipités avec lui » (Apocalypse 12-7).

Si nous écrivons les symétriques de (I) nous obtenons

$$2-1-8-f-02-i-05+28+621 = 666 \quad (II)$$

Le nombre 666, nombre de l'Apocalypse, est un nombre d'opposition, c'est celui de l'Antéchrist.

Les problèmes apparaissent encore plus complexes lorsqu'on considère les rapports des distances entre six endroits portant le nom de Saint-Michel.

De ces calculs se dégage une constatation : les centres portant le nom de Saint-Michel sont souvent liés entre eux par le rapport sensiblement égal à 1,38 (selon la carte IGN au 1/250.00e pour les distances en centimètres).

$$\frac{\text{Saint-Michel-de-Bouqueyran - Saint-Michel-la-Rivière}}{\text{Saint-Michel-de-Bouqueyran - Saint-Michel-de-Bordeaux}} = \frac{16,6}{12,2} = \frac{1,36^{42}}{1,360}$$

$$\frac{\text{Saint-Michel-de-Bordeaux - Saint-Michel (Lugos)}}{\text{Saint-Michel-de-Bordeaux - Saint-Michel-de-Bouqueyran}} = \frac{16,6}{12,2} = \frac{1,36}{1,36}$$

$$\frac{\text{Saint-Michel-de-Castelnau - Saint-Michel (Lugos)}}{\text{Saint-Michel-de-Castelnau - Saint-Michel-de-Rieufret}} = \frac{24,7}{18} = \frac{1,38}{1,372}$$

$$\frac{\text{Saint-Michel-de-Rieufret - Saint-Michel-la-Rivière}}{\text{Saint-Michel-de-Rieufret - Saint-Michel-de-Bordeaux}} = \frac{14,3}{10,4} = \frac{1,38}{1,375}$$

$$\frac{\text{Saint-Michel-la-Rivière - Saint-Michel (N.-D. de Lorette)}}{\text{Saint-Michel-de-Bordeaux - Saint-Michel (N.-D. de Lorette)}} = \frac{19,7}{14,3} = 1,38$$

⁴² Malgré nos calculs les plus précis possibles il y a une certaine marge d'erreur due en particulier à la projection Lambert d'une surface courbe - la terre - sur un plan - la carte - Mais on sait que cette erreur est de $\pm 1/4000$ kms par rapport au parallèle tangent.

Saint-Michel-la-Rivière - Saint-Michel-de-Rieufret	14,3	1,377
Saint-Michel (N.D. Lorette) - Saint-Michel-de-Bordeaux	22,7	
<hr/>		
		= $\frac{22,7}{16,6} = 1,37$
Saint-Michel (N.-D. Lorette) - Saint-Michel-de-Iteufret	16,6	1,367

Toutes ces identités de rapports ne peuvent plus être entièrement le fait du hasard. Tout se passe comme si chacun des six centres consacrés à saint Michel était relié à deux autres centres également consacrés à saint Michel par des distances dont le rapport constant est de 1,38.

Nous admettons que les rapports calculés entre trois lieux sont insuffisants pour fonder une théorie générale sur la disposition des sanctuaires dédiés à saint Michel. Il n'en reste pas moins vrai que les trois chiffres calculés $150 + 138 = 288$ forment un ensemble qui peut intriguer le chercheur. Par contre, le fait que la plupart des pèlerinages consacrés à saint Michel dans les diocèses de Bordeaux et de Bazas entrent dans un réseau fondé sur le chiffre 1,38 est plus mystérieux.

Au XIXe siècle, les érudits positivistes se moquaient ouvertement des superstitions populaires, il est possible qu'au XXe siècle on redécouvre les données fondamentales et complexes de l'esprit traditionnel. Les pèlerins qui passaient dans la veyrine ne voulaient-ils pas retrouver le principe de la vie cosmique et par là la santé physique et l'équilibre moral en traversant les trous que l'on retrouve dans la fameuse représentation traditionnelle du Yin et du Yang. Mais à nouveau ce couple complémentaire de deux nations (positif-négatif, masculin-féminin) nous ramène aux nombres 1501 et 138.

Ainsi, tout se passe comme si la majorité des lieux consacrés à saint Michel avaient entre eux des rapports numériques qui mettent en valeur des chiffres ayant une signification ésotérique 138 et 150, chiffres qui mènent à l'alternance fondamentale Yin/Yang⁴³. En recherchant à nous abriter derrière une authentique tradition universelle, nous pourrions terminer en citant le paragraphe 1050 du Yi-King.

« Toute chose, importante ou futile, légère ou grave, élevée ou minime, virtuelle ou réelle, correspond toujours, à un nombre et à une mesure déterminée, et qui est le nombre considéré comme un principe. Le nombre exprime la multiplicité plus ou moins grande ; la mesure exprime la règle instituée qui limite et définit ».

Pour se rapprocher du monde occidental (et donc de saint Michel) on peut aussi souligner que le symbolisme des nombres est une constante du cérémonial biblique: comme les dimensions de l'espace et du temps étaient signifiées par des nombres on croyait que toute manifestation, toute action pouvait être signifiée par un symbole numérique. La Sagesse de Salomon dit (11 ; 20) « Tu as ordonné toutes choses par la mesure et par le poids ».

Nous reconnaissons qu'il s'agit d'hypothèses très risquées et très personnelles que celles qui tentent de faire entrer dans une dynamique des nombres une « géographie sacrée ». Mais les connaissances ésotériques de la symbolique des nombres ont toujours été développées dans de petits groupes d'initiés. Pour les chrétiens, saint Michel n'a jamais été un saint comme un autre, il n'a pas eu besoin d'être canonisé. Ce n'est pas un homme devenu saint, c'est un archange dont les activités s'exercent d'abord dans le domaine surnaturel. Le culte à saint Michel ne serait pas alors formé de « superstitions » mais serait constitué fondamentalement par des tendances de l'esprit traditionaliste à utiliser les données finalement très rigoureuses d'une conception générale où le naturel et le surnaturel, l'organique, l'intellectuel et le spirituel, sont étroitement liés, où le nombre l'espace et même le temps obéissent à un rythme et à des « lois ».

⁴³ Il faut souligner que la valeur secrète du mot « mille » 150 est de 11325. Or $113.25 = 113+25 = 138$ tandis que la valeur secrète du mot « femelle » 138 est de 9591. Or, $95.91 = 59 + 91 = 150$. Nous avons tenté de calculer des rapports qui mettent en relation le nombre = et les valeurs secrètes de 150 (11325) de 138 (9591) et de 288 (41616).

$$\text{Ainsi} \quad : \quad = \quad = \quad \frac{\text{v.s. } 138}{1,38} = \frac{4,33}{1,38} = 3,13\%$$

On aboutit à un chiffre très proche de 3.14 (il suffit de 2 millièmes...). Par contre l'autre égalité est plus approximative avec une différence de 0,03645.

$$\pi^2 = \frac{\text{v.s. } 150 + \text{v.s. } 138}{150 * 138} = \frac{24916}{20700} * 10$$

$$9,8696 - 10,104340$$

$$\pi - 3,17804$$

$$3,141592 - 3,17804$$

On peut alors estimer que $\frac{\text{v.s. } 150 + \text{v.s. } 138}{150 * 138}$ est une formule plus proche de $\frac{1}{\pi}$

$$0,317804 - 0,318309$$

La différence est de 5 millièmes seulement.

Les veyrines de saint Michel mettent par leur forme souvent circulaire le chiffre π . en jeu, tandis que les rapports 1,38 et 1,50 ramènent à l'alternance fondamentale.